

**DE L'ECHEC SCOLAIRE A UNE ECOLE DE
LA REUSSITE**

***POUR UNE ECOLE PLUS EFFICACE ET MIEUX ADAPTEE
AUX DIFFERENCES ENTRE ELEVES...***

Philippe Theytaz

2020

En préambule

Le texte qui suit constitue la base de ma présentation aux différentes personnes que j'ai sollicitées pour une rencontre-échange, (entre le 11.10.2019 et le 04.06.2020) au sujet de certaines questions relatives à l'école, notamment celles concernant l'échec scolaire et le redoublement. A noter que ce texte comprend un développement et des précisions qui, à l'oral, n'ont pas été aussi denses : ce qui fait la richesse de l'information par les compléments apportés à l'écrit.

En fait, il s'agissait dans ces rencontres de partager une réflexion dans le but d'apporter une contribution à l'évolution de l'école valaisanne.

Dans mon activité actuelle au CCER (Centre de Compétences en Education et Relations humaines, à Sierre), je rencontre et coache des élèves, des parents, des enseignants et des responsables d'école et d'éducation. De plus, ce sont mes connaissances dans mes formations et mon savoir d'expérience acquis dans ma pratique d'enseignant à l'école primaire, au CO, dans la formation des enseignants spécialisés, le conseil pédagogique et dans les fonctions de responsable de l'enseignement spécialisé valaisan, de directeur d'école, de coach éducatif... qui peuvent donner une certaine légitimité à mon propos et qui m'incitent à poursuivre mon action dans l'école.

L'objectif est donc de faire part d'un certain nombre de constats avec des pistes d'actions, en vue de rendre l'école obligatoire plus efficace, notamment par la suppression du redoublement (sauf cas particuliers) et par une école mieux adaptée aux différences entre élèves.

DE L'ECHEC SCOLAIRE A UNE ECOLE DE LA REUSSITE

*POUR UNE ECOLE PLUS EFFICACE ET MIEUX ADAPTEE AUX DIFFERENCES
ENTRE ELEVES...*

Table des matières

Les constats

Des enfants et des adolescents en difficultés	4
Des enseignants en difficultés.....	5
Des parents en difficultés.....	6
En résumé.....	6

Les solutions

Une pédagogie plus adaptée aux différences entre élèves.....	6
Des mesures de l'enseignement spécialisé orientées vers les élèves certes, mais également et surtout vers les besoins de l'enseignant.....	7
La suppression du redoublement.....	8
Le redoublement est inefficace du point de vue des apprentissages et de la progression des élèves.....	9
Le redoublement est négatif.....	10
Le redoublement est inéquitable, voire injuste.....	10
Le redoublement est un frein à l'efficacité de l'ensemble du système éducatif....	11
En résumé.....	12

Remarques et questions particulières

Les conditions pour un redoublement positif concernant 10-15% d'élèves qui, selon certaines recherches, peuvent en tirer un avantage.....12

Pour ne pas conclure...

Les constats

Les enfants et les adolescents en difficultés à l'école sont nombreux à redoubler leur année scolaire, notamment en Valais où le taux de redoublement est d'environ 2% par année, (un des cantons suisses dont le décrochage scolaire est parmi le plus élevé, 3^e canton en 2009). Le taux calculé sur l'ensemble de la scolarité obligatoire est d'environ 25% (un quart des élèves ont donc redoublé au moins une année, voire deux). Et cela, malgré un nombre élevé d'entre eux qui bénéficient des mesures particulières de l'enseignement spécialisé (v. ci-après pt 2 des solutions). Ils sont, en fait, 500 à 600 (556 en 2010, 650 en 2011, 626 en 2017, 594 en 2019, OFS) à redoubler chaque année de la scolarité obligatoire, et cela sans compter une partie des élèves, bénéficiant des mesures de l'enseignement spécialisé, qui doivent malgré tout prolonger leur scolarité d'une année.

Selon le regard porté sur les statistiques annuelles, 2 élèves sur 100 qui doivent refaire leur année scolaire, ça peut ne pas paraître excessif. En revanche, en constatant que, sur l'ensemble de la scolarité, environ 25 élèves sur 100 ont été mis en échec et par conséquent ont dû redoubler, beaucoup de questions peuvent se poser. Quelle est la valeur d'une école dont 1 élève sur 4 a été mis en échec et a donc « perdu » au moins une année sur le parcours de la scolarité obligatoire ? La qualité de l'enseignement est-elle en cause ? Quel est le système d'évaluation ? Quels sont les critères retenus pour déterminer la réussite ou l'échec ? (Dans le domaine de l'économie, quelle fabrique, s'il est possible de faire une telle comparaison, accepterait de produire autant d'insuffisances ?)

Voilà des questions qui, semble-t-il, donnent légitimité à l'analyse de la situation et aux propositions qui caractérisent une école plus efficace.

Des enfants et des adolescents en difficultés

De nombreuses structures d'aide sont sollicitées pour répondre aux besoins des enfants et adolescents, des parents et des enseignants : l'Office pour la Protection de l'Enfant (OPE), le Centre pour le Développement et la Thérapie de l'Enfant et de l'Adolescent (CDTEA), le Centre de Compétences en Education et Relations Humaines (CCER, à Sierre et à Martigny), les autres Centres et Bureaux de coaching et de psychologues, etc. De nombreuses situations (pour ne pas dire la plupart) traitées dans ces organismes ont un lien avec l'échec scolaire et le redoublement, ce qui fait dire que : **tous les élèves qui ont redoublé à l'école ne deviennent pas nécessairement des enfants à problèmes, mais presque tous les enfants à problèmes ont redoublé ou sont menacés de redoublement... dit plus formellement, sont en situation d'échec à l'école.**

Perte de motivation : beaucoup de ces élèves ont perdu l'envie d'apprendre et le plaisir de connaître. La perte de la confiance en soi et la baisse de l'estime de soi en sont souvent la cause.

Troubles de comportement : certains enfants manifestent souvent leur mal-être par un manque de respect, de l'agressivité, du harcèlement, et même de la violence physique... Ils sont fréquemment en conflit avec les camarades, les parents, les enseignants. Les relations Parents-

Enfants, Enseignants-Enfants et même Parents-Enseignants... en pâtissent : ce qui engendre un climat familial et une ambiance de classe perturbés. Les élèves ne sont pas en bonnes conditions pour apprendre et les enseignants et les parents pour enseigner et éduquer.

Des enseignants en difficultés

Une première difficulté majeure soulignée par les enseignants est la démotivation d'un certain nombre d'élèves qui ne se sentent pas concernés par l'école, qui ne sont pas du tout intéressés ni impliqués, qui désinvestissent manifestement les apprentissages scolaires. L'investissement des enseignants pour leur redonner le goût d'apprendre est énorme, et cela, malheureusement, sans nécessairement y parvenir.

Une deuxième difficulté importante, selon les enseignants, concerne les troubles de comportements de certains élèves : des élèves mal dans leur peau qui perturbent le bon fonctionnement de la classe et qui nécessitent une attention de tous les instants, ainsi que la recherche incessante de mesures adéquates.

D'autre part, le temps consacré par les enseignants à préparer les examens, au contrôle du travail des élèves, à corriger les épreuves, à mettre des notes, à faire des moyennes... et d'une manière générale, le temps affecté à l'évaluation paraît excessif, tant la pression sur la note, le redoublement et l'échec scolaire provoquent cet investissement. Dans certaines études, il est mis en évidence que ce temps-là est supérieur à celui consacré à l'enseignement proprement dit et qu'il se fait donc au détriment de celui-ci ; il cause donc préjudice au temps consacré à une évaluation orientée vers la formation des élèves plutôt que sur leur sélection.

De plus, pressés par le temps, les enseignants sont conscients de l'importance qu'ils devraient accorder (sans nécessairement pouvoir le faire) au « Savoir Etre et Vivre Ensemble » et cela par des démarches spécifiques, telles : les conseils de classe, la philosophie à l'école, le développement du QE (le Quotient Emotionnel : la gestion des émotions, la coopération, l'acceptation des frustrations). Ils souhaiteraient davantage privilégier les attitudes suscitées par la pratique de la « pédagogie positive » et s'en référer au PER (Programme d'Etude Romand), pour tout ce qui se rapporte aux aspects suivants :

- Culture et Société : Santé et Bien-Etre, Vivre Ensemble, Exercice de la Démocratie, Interdépendances sociales, économiques et environnementales,
- Compétences Transversales : Collaboration, Communication, Stratégies d'apprentissage, Pensée créative, Démarche réflexive, Fonctions exécutives (l'attention, la concentration, la correction des erreurs, la persévérance...)

A cela s'ajoute le souci des enseignants de ne pas pouvoir privilégier l'évaluation formative et la différenciation : individualiser les parcours de formation des élèves (pour les « bons » comme pour les « moins bons »), se pencher sur chaque cas d'élèves pour qu'une école pour tous devienne une école pour chacun.

La pression exercée par la frustration de ne pas pouvoir appliquer des actions plus conformes au développement global des élèves, selon les connaissances apportées par les neuro-sciences les sciences de l'éducation, etc. place les enseignants en situation délicate, pour ne pas dire en

situation de burnout parfois, (mal qui affecte prioritairement la profession d'enseignant et les professions de la santé).

Des parents en difficultés

Il y a beaucoup de souffrance, dans les familles, en lien avec l'école de leurs enfants. De nombreux parents vivent des situations problématiques et sont en recherche de solutions. Ce qui amène à faire le constat qu'ils sont moins « démissionnaires » dans l'éducation de leurs enfants en situation difficile (comme on a tendance à le croire) que « désemparés », parce que dépourvus de moyens d'une éducation appropriée : « Faites quelque chose, nous on ne sait plus que faire ! » disent-ils, en d'autres termes, aux enseignants et autres consultants en éducation et en psychologie scolaire.

Par ailleurs, certains parents sont en recherche d'une école plus adaptée aux besoins des enfants « difficiles » et, pour ceux qui en ont les moyens, d'une école privée. D'autres demandent de pouvoir faire l'école à la maison. Et, d'une manière générale, ils sont de plus en plus nombreux à déplorer les résultats scolaires insuffisants de leurs enfants, à craindre un redoublement, un échec scolaire, et cela sans solutions adéquates, sinon de solliciter de l'aide, éprouvant une peur manifeste pour l'avenir de leurs enfants.

En résumé

Des élèves en échec, des enseignants en difficultés, des parents démunis et désemparés... et, par conséquent, beaucoup de souffrance chez les uns et les autres.

Des problèmes certes, mais il y a des solutions. En voici trois en particulier qui concerne l'école et dont elle a la responsabilité de sa mise en œuvre :

- 1. l'application d'une pédagogie de la réussite que les enseignants souhaitent,**
- 2. des mesures de l'enseignement spécialisé orientées vers les besoins des enseignants,**
- 3. la promotion automatique des élèves, donc la suppression du redoublement, hormis pour des cas particuliers (v. ci-après).**

Les solutions

1. Une pédagogie plus adaptée aux différences entre élèves

En fait, il ne s'agit pas de concevoir une pédagogie qui viendrait révolutionner l'école, mais il s'agirait de donner aux enseignants les moyens d'appliquer la démarche que la plupart d'entre eux souhaitent pour une école sur mesure, en fait, pour concrétiser ce qui est préconisé depuis bien longtemps : « On n'accorde moins d'importance à l'esprit de nos enfants qu'à leurs pieds : ils ont, en effet, des chaussures adaptées à la grandeur de leurs pieds, quand aurons-nous une école sur mesure ? » (Claparède, célèbre pédagogue suisse, Genève, 1901). Et pour ce faire, cela consiste à mettre en place les conditions du développement de la **différenciation** (tous les élèves ne progressent pas au même rythme...) et d'une **évaluation formative** (en vue de réguler ses apprentissages, plutôt que de certifier des acquis à l'aide

d'un barème conduisant souvent à une appréciation relative, voire illusoire). C'est ce que désirent, d'une manière générale, les enseignants : tendre vers une individualisation des parcours de formation des élèves, prendre en compte leurs rythmes d'apprentissage différents, répondre aux besoins distincts, laisser le temps à l'enfant de grandir (ce qui ne signifie pas de ne pas le stimuler). Et pour illustrer cela, mieux que toute autre explication, une métaphore : « On ne tire pas sur l'herbe pour la faire pousser ».

Ces deux mesures (l'évaluation formative et la différenciation) sont déterminantes pour passer d'une école pour tous à une école pour chacun.

Pour l'application d'une telle démarche, **les mesures de l'enseignement spécialisé** en général devraient être intégrées dans les pratiques de tous les enseignants (et cela avec l'aide des enseignants spécialisés : la pédagogie spécialisée deviendrait la pédagogie générale) et **la promotion automatique** privilégiée, donc le redoublement inutile supprimé.

2. Des mesures de l'enseignement spécialisé orientées certes, vers les élèves, mais également et surtout vers les besoins de l'enseignant

L'école valaisanne dispose de nombreux moyens, de formes diverses d'intégration, pour aider, soutenir et accompagner les élèves ayant des besoins particuliers, et cela dans les structures de l'enseignement ordinaire :

- *l'appui pédagogique,*

- *le programme adapté* (afin de tenir compte des rythmes différents d'apprentissage de certains élèves pour qui le programme de l'année scolaire en cours n'est pas réalisable ; dans le cadre de ce programme adapté, les élèves non promus passent l'année avec des mesures particulières),

- *les classes et les écoles spécialisées (classes-relais et autres structures HPI, TSA, de comportements difficiles, pour requérants d'asile...)*

- *les centres pédagogiques spécialisés* situés dans les différentes régions du canton (CPS) disposant d'enseignants spécialisés qui vont dans les classes du secteur comprenant des élèves ayant une déficience intellectuelle ou d'autres handicaps.

- *les mesures renforcées* pour retard de développement ou d'autres formes graves de déficit,

- *l'appui pédagogique renforcé* pour compléter l'appui pédagogique ordinaire,

- *la compensation des désavantages pour des troubles et des handicaps divers.*

Pour tendre vers une forme de pédagogie qui se base sur le principe d'individualiser les parcours de formation des élèves en pratiquant davantage la différenciation et l'évaluation formative, sans oublier l'importance des démarches visant le « Savoir être et Vivre Ensemble », il n'est pas opportun, dans cette perspective, d'augmenter les mesures spécialisées. Le faire serait d'ailleurs préjudiciable, car le risque de déresponsabilisation des enseignants et le marquage social de ces élèves pris en charge iraient à l'encontre de l'objectif d'intégration.

Que la pédagogie spéciale devienne la pédagogie générale, tel serait le leitmotiv. Par conséquent, en résumé, plutôt que d'augmenter les mesures spéciales pour les élèves différents, il s'agit d'opter pour des mesures spécialisées mieux ciblées, c'est-à-dire orientées vers les besoins des enseignants de classes ordinaires pour qu'il puisse tendre vers cette pédagogie de la différenciation. Avec l'aide de l'enseignant spécialisé, l'enseignant de classe ordinaire va pouvoir s'approprier progressivement les démarches, les attitudes et les comportements des enseignants spécialisés. Et cela sans la mesure du redoublement dont le caractère inefficace a été démontré par de nombreuses recherches pour la plupart des élèves (v. ci-après). Une solution consisterait donc à supprimer cette mesure.

3. La suppression du redoublement

« La suppression du redoublement est probablement, de toutes les mesures de gestion de l'hétérogénéité, celle dont la recherche en éducation a montré depuis le plus longtemps et de la manière la plus décisive, non seulement l'inefficacité, mais même le caractère significativement nocif (pour les apprentissages d'ordre cognitif, pour les divers critères socio-affectifs, pour la motivation, pour l'image de soi, pour l'équilibre émotionnel, pour l'intégration sociale, pour la persévérance dans le travail,...) » (Grisay, Université de Liège, 1996)

La question du redoublement est une problématique scolaire étudiée depuis plus d'un siècle et les résultats convergent clairement vers un constat très négatif.

- L'importante synthèse des recherches faites sur un plan international et notamment en Belgique, en France et en Suisse, effectuée par Marcel Crahay dans son ouvrage « Peut-on lutter contre l'échec scolaire ? » Bruxelles, 1996,
- La recherche faite en Suisse par Gérard Bless et al. « Le redoublement scolaire » ses déterminants, son efficacité, ses conséquences (2005),
- L'avis du Haut Conseil de l'évaluation de l'école « Le redoublement permet-il de résoudre les difficultés rencontrées au cours de la scolarité obligatoire ? » (HCéé, no 14, déc.2004, Paris),
- Le plan de rééducation individualisé, Montréal (2000)
- Les apports de la recherche sur l'impact du redoublement... Paul J-J. et Troncin T. (pour une synthèse, HCéé, no 14, déc.2004, Paris),
- Les travaux de P. Vianin, notamment « Promotion ou redoublement ? » (2009)
- Les apports de Ph. Theytaz, à travers certains travaux : « Réussir à l'école, L'échec scolaire et la sélection, Une école de la réussite, Le redoublement en question ».
- « Le redoublement est inefficace, socialement injuste et favorise le décrochage scolaire » Cahiers des sciences de l'éducation, Université de Liège, 2019.

A noter que ce qui suit fait référence, notamment, aux nombreuses recherches citées ci-dessus, sans qu'elles soient mentionnées à chaque fois dans le texte : et cela pour en alléger la lecture. Toutefois, les nombres entre parenthèses s'en réfèrent aux pages de l'ouvrage de Crahay lorsqu'ils citent différentes recherches.

Le redoublement est inefficace du point de vue des apprentissages et de la progression des élèves

Une année redoublée est une année perdue puisqu'elle conduit les élèves faibles au niveau qu'ils atteindraient une année plus tôt s'ils avaient pu poursuivre leur scolarité avec les camarades de leur classe. (168)

Ceux qui redoublent ont des compétences moins élevées que leurs camarades du même âge qui, tout en éprouvant des difficultés scolaires ont été promus. (190) Ce qui signifie que les redoublants mettent une année de plus pour atteindre un niveau de compétences qu'ils auraient atteint sans répéter un degré.

Dans la grande majorité des cas, un an après, l'effet positif du redoublement s'est estompé. En effet, l'année du redoublement les notes sont en nette amélioration avant de revenir au niveau de l'année scolaire précédente. (177)

La majorité des élèves qui connaissent l'échec en raison des lacunes dans une branche, (environ 60%) n'ont pas progressé dans les autres branches ; certains ont même régressé. (176)

Contrairement à une opinion largement répandue, le redoublement précoce n'a pas d'effet préventif.

Pour les élèves dont la rentrée à l'école a été retardée d'un an, parce que déclarés immatures, plus de 80% d'entre eux connaissent l'échec par la suite, alors qu'ils sont moins de 30% lorsqu'ils ont eu la chance d'entrer en 1ère à l'âge légal. (180) De plus, puisqu'ils sont considérés immatures, les placer avec des élèves plus jeunes leur permet-il de retrouver une certaine maturité ?

Le redoublement est un bon prédicteur du décrochage scolaire. Parmi les élèves qui quittent l'école sans diplôme, ils sont environ 65% à avoir connu le redoublement. On constate également que 50% des élèves qui abandonnent le secondaire, avaient doublé une année en primaire. (181)

Selon la recherche de l'OCDE (PISA), parmi les pays qui obtiennent des résultats supérieurs à la moyenne, on retrouve plus fréquemment des pays pratiquant la promotion automatique. La Finlande qui obtient régulièrement le 1^{er} rang adopte la promotion automatique : en 2015, ce pays est au 1^{er} rang et la Suisse au 18^e. Selon PISA 2001, parmi les pays obtenant le meilleur pourcentage d'élèves « excellents » en lecture, et placés avant la Suisse, 6 ont adopté la promotion automatique.

La promotion automatique a également été adoptée par de nombreux pays industrialisés : Danemark, Norvège, Suède, Irlande, Royaume-Uni et elle a été réduite à des cas exceptionnels dans d'autres tels : l'Italie, la Grèce, l'Espagne, le Portugal. A noter encore que la promotion automatique se pratique également dans les pays suivants: Corée, Malaisie, Japon, Papouasie, Nouvelle-Guinée, Seychelles, Soudan, Zimbabwe.

En ce qui concerne l'accès aux études supérieures, sur les 6 pays ayant le taux le plus élevé, 4 ont adopté la promotion automatique : Finlande, Japon, Danemark, Suède.

Le redoublement est négatif

Seuls 10 à 15 % des élèves retirent un avantage du redoublement. Il est donc négatif pour environ 90 % d'entre eux, et cela non seulement concernant les apprentissages scolaires, mais aussi la motivation des élèves, l'image de soi et la confiance en soi : critères déterminants qui donnent l'envie d'apprendre et le plaisir de connaître.

Selon Paul et Troncin (2004) : « Les redoublants, quel que soit leur âge, ont une image d'eux-mêmes systématiquement plus négative que leurs pairs n'ayant pas vécu cette décision... Ce sentiment de dévalorisation, intériorisé et peu partagé, est d'autant plus inhibant qu'il est précocement éprouvé, car c'est dans l'intimité de chaque enfant mis en échec que se noue et se dénoue le sentiment d'incompétence acquis ». Les mêmes auteurs, signalés par Vianin (2009), évoquent deux études (Yamato, 1980 et Bracey, 1986) montrant que les enfants considèrent le redoublement comme « la troisième calamité, (en importance) qu'ils redoutent le plus, la première et la seconde étant respectivement la perte de la vue et la disparition d'un parent. »

La menace d'un redoublement, selon l'opinion largement répandue, contraindrait les élèves à travailler : en fait, ça les décourage et souvent ça les met en état de stress ou de démission, croyant que, quoi qu'ils fassent, ils n'y arriveront pas.

A compétence égale, les élèves ayant redoublé ont tendance à se sous-évaluer.

A cela, il faut ajouter la perte sociale par le marquage social, la stigmatisation... et, par conséquent, la tendance à adopter les attitudes et les comportements induits par l'étiquetage d'élèves en échec (effet œdipien de la prédiction, effet pygmalion).

Et cela, sans pouvoir évaluer l'état de souffrance de ces élèves, avec le regard négatif des camarades, voire des parents et des enseignants, qu'il faut assumer.

Le redoublement est inéquitable, voire injuste

A niveau égal, un élève redoublera ou non selon la classe qu'il fréquente, selon le centre scolaire dans lequel il est scolarisé, selon le Haut ou le Bas-Valais, selon le canton suisse...

Le taux d'échec est dans une large mesure indépendant de la qualité de l'enseignement. Il est le reflet de l'évaluation des performances des élèves par les enseignants. L'évaluation de l'enseignant se fait à l'aune de sa classe. Il s'agit de l'effet dit « Posthumus » qui consiste à évaluer par rapport au niveau de la classe et donc selon la courbe de Gauss qui répartit les élèves en forts, moyens et faibles. En conséquence, à niveau égal, un élève redoublera ou non selon la classe qu'il fréquente (classe forte ou faible), selon le degré de sévérité de l'enseignant et donc, d'une manière générale, selon l'évaluation de l'enseignant.

Par rapport à la différence de milieux socio-professionnels (et/ou culturels), la transformation des inégalités sociales en inégalités scolaires est patente (Résultats en 5P-6P, 7-8 Harnos, confirmé par la recherche de l'OCDE, 2001 et par les travaux en sociologie de Bourdieu...) :

- Les élèves qui réussissent sont, dans le milieu très favorisé, 7 fois plus nombreux que ceux qui échouent, dans le milieu peu favorisé, à peine 2 fois.
- Sur 100 élèves qui échouent, 69 proviennent d'un milieu peu favorisé, 3 d'un milieu très favorisé.
- Plus de 50% des élèves d'un milieu très favorisé ont des notes égales ou supérieures à 5 (sur 6), 25% seulement d'un milieu peu favorisé.

Les élèves intelligents ne sont pas épargnés par le redoublement. En effet, les élèves ayant un handicap intellectuel représentent moins de 3%, alors qu'ils sont environ 25% à avoir redoublé au moins une fois durant leur scolarité obligatoire, et donc pour des raisons qui ne proviennent pas d'un déficit de l'intelligence.

Par conséquent, l'hypothèse qui consiste à affirmer que ce qu'un élève peut apprendre, presque tous les élèves le peuvent, si on leur offre les meilleures conditions pour apprendre, est confirmée. (Bloom).

Sans prouver que les garçons sont moins compétents que les filles, le pourcentage de redoublants parmi eux est supérieur à celui des filles. D'autre part, les élèves qui sont nés à la dernière limite de l'âge d'entrée à l'école ont des taux d'échec supérieurs aux autres élèves.

Pour les élèves en retard à la fin de la scolarité obligatoire, il est constaté que leur carrière scolaire est fortement compromise.

Voilà pourquoi, le redoublement est injuste...

Le redoublement est un frein à l'efficacité de l'ensemble du système éducatif

Les résultats de l'évaluation PISA sont une illustration éloquente de la qualité des écoles des pays ayant adopté la promotion automatique, qui obtiennent d'excellents résultats, par rapport aux autres pays.

Aussi, dans l'évaluation de l'efficacité d'une école, indépendamment des aspects qualitatifs mis en évidence dans ce qui précède, il est judicieux d'apporter un éclairage sur **le coût du redoublement**. Dans l'étude faite en Suisse par Bless (2005), il est mentionné que, « ... selon l'Office fédéral de la statistique (2003), les pouvoirs publics consacrent chaque année 11'000 francs par élève du degré primaire. En supposant qu'une heure d'appui (qu'il s'agisse d'un cours supplémentaire pour les enfants de langue étrangère, d'aide aux devoirs, de logopédie etc.) coûte en moyenne 80 francs, on pourrait financer 137 heures d'appui par enfant et par an, ce qui revient à 3.6 heures d'appui par semaine scolaire. Il est probable que deux à trois heures d'appui par semaine en moyenne suffisent à dispenser un soutien efficace. » Relevons que, du fait que tous les élèves n'en ont pas nécessairement besoin, leurs heures pourraient être attribuées aux autres élèves.

En résumé...

Pour passer de l'échec scolaire à une école de la réussite, les trois solutions de base exposées dans le texte sont :

1. des ressources pour mettre en œuvre la différenciation et l'évaluation formative,
2. des mesures de l'enseignement spécialisé répondant aux besoins des enseignants pour accompagner les élèves en difficultés, afin que la pédagogie spéciale devienne progressivement la pédagogie générale,
3. la suppression du redoublement, sauf pour 10 à 15% des élèves qui bénéficieraient de mesures particulières pour que cette année supplémentaire soit profitable et que ces élèves ne soient pas menacés par un deuxième redoublement (comme les recherches le mentionnent).

Remarques et questions particulières...

La croyance en l'efficacité du redoublement est tellement ancrée dans les mœurs qu'il est difficile de la remplacer par la croyance aux vertus d'une école de la réussite.

Cependant, contrairement à l'opinion répandue, les enseignants ne sont pas tous favorables au redoublement : selon l'étude de Bless (2005), faite en Suisse, les avis sont partagés (environ 50% - 50%) ; cependant, seuls 5.3% des enseignants expriment un avis catégorique, dans leur prise de position, au sujet de cette pratique.

D'autre part, on peut faire l'hypothèse que les parents peuvent se laisser convaincre par les bienfaits d'une école de la réussite, une école qui permet aux bons élèves de progresser à leur rythme et aux plus faibles de bénéficier de mesures adaptées. La formation des élites n'est en rien freinée par la formation de masse. La baisse de niveau est illusoire. « ...il est loin d'être démontré que les systèmes sélectifs engendrent un plus haut taux d'élites intellectuelles... la formation d'élites ne s'acquière pas nécessairement au prix d'un plus grand nombre d'échecs chez les moins doués. » L'échec scolaire n'est pas le prix à payer pour un enseignement de qualité. La formation de tous n'est pas incompatible avec la formation d'élites ; il n'y a pas moins d'étudiants en secondaire 2 dans les pays où le redoublement n'existe pas. (Crahay 1996).

Le jugement absolu sur les compétences n'existe pas, d'où l'importance d'établir des profils de compétences de chaque élève. De l'analyse des pratiques d'évaluation surgissent les pistes de la réussite des élèves.

Les conditions pour un redoublement positif concernant les 10-15% d'élèves qui, selon certaines recherches, peuvent en tirer un avantage.

(Voir notamment les résultats de nombreuses recherches faites au Québec dont une application ayant fait ses preuves par « Le plan de rééducation individualisé » Leblanc 2000, ainsi que la démarche de Vianin et Theytaz ci-après).

Considérant les objectifs essentiels compris dans les trois axes de formation : Savoirs, Savoir-faire ou compétences et aptitudes, Savoir-être ou attitudes (Savoir vivre ensemble),

- si les 2^e et 3^e axes de formation sont atteints et ceux du 1^e partiellement atteints, l'opportunité du redoublement doit être décidée en référence au développement global de l'enfant (Cf. L'outil d'entretien et d'analyse globale de la situation de l'élève, Vianin, 2009),
- si l'enseignant, les parents et l'enfant adhèrent au projet de redoublement,
- si le résultat de l'évaluation pronostique des ressources de l'enfant est suffisant pour compenser les inconvénients supposés du redoublement (perte de confiance, dévalorisation, démotivation, résignation, sentiment d'incapacité...).

A noter encore l'importance de prendre en compte les aspects suivants :

- décider de la promotion ou du redoublement, concernant le 1^{er} axe, sur la base des résultats de l'élève dans le 2^e semestre (là où il se situe en fin de parcours), et non des résultats du début de l'année comptabilisés pour la moyenne (qui peut avoir des effets pervers),
- définir les éléments essentiels du projet de redoublement (Le parcours n'est jamais à refaire complètement) : objectifs fondamentaux et niveaux-seuils à atteindre, ressources, difficultés et besoins de l'enfant, progrès réalisés, mesures d'accompagnement,
- associer les parents de l'enfant en définissant les actions et les responsabilités de chacun : parents, enseignant, enfant, autres...,
- différencier en prévoyant du temps dans la grille-horaire durant lequel les élèves travaillent seuls à des activités adaptées à leurs difficultés et à leurs besoins (élèves plus rapides, plus lents ou en difficultés...),
- pour maintenir l'intérêt et susciter la motivation des élèves pour apprendre, prévoir dans la grille-horaire une plage où les élèves développent leurs domaines favoris,
- développer une vision globale de l'élève : voir « l'enfant » dans l'élève, avec ses qualités et ses défauts et surtout ses besoins... lui permettant de grandir de manière équilibrée et harmonieuse.

Pour ne pas conclure...

Reprenons les propos de Crahay (1996, p. 297) dont ses travaux dans le domaine de l'échec scolaire sont remarquables de lucidité et d'efficacité :

« Pour faire saisir ce que l'on est en droit d'espérer de ce genre de réforme, une analogie peut être éclairante. Lorsque les médecins ont renoncé à pratiquer la saignée, c'est parce qu'ils en avaient perçu les aspects nocifs, ils ne disposaient pourtant pas nécessairement des moyens thérapeutiques susceptibles de traiter efficacement les affections qu'elle était supposée soigner. Simplement, ils ont délaissé une pratique inefficace. Il en va de même en ce qui concerne le doublement : l'abandon de cette pratique permettrait, d'abord, d'éviter les effets nocifs qu'elle est susceptible d'engendrer. Elle contraindrait, ensuite, la communauté éducative à rechercher des solutions réellement efficaces pour aider les élèves en difficulté d'apprentissage... Refuser les fausses solutions, c'est déjà progresser. »

Ainsi, ne serait-ce pas faire un premier pas, pour des raisons éthiques et pour agir par influence et partage des idées, que d'informer :

- les parents d'un enfant redoublant que cette mesure, que l'on utilise depuis très longtemps, est inefficace (sauf pour 10-15% des élèves qui redoublent), qu'elle affecte négativement la motivation et les comportements de leur enfant et qui, de plus, est injuste ?
- les enseignants que le résultat de leur évaluation qui provoque un redoublement est cause de souffrance, de démotivation des élèves, de troubles de comportements et d'injustice ?

Il est possible, à propos des effets illusoire du redoublement, de perdre son innocence sans renoncer à ses utopies... si on peut prouver qu'elles le sont.

Philippe Theytaz,

Philippe Theytaz est docteur en sciences de l'éducation. Il a suivi une formation en psychopédagogie et à différentes approches de communication. Il possède une expérience comme enseignant, parent, responsable de l'Office de l'enseignement spécialisé du Valais, directeur d'établissement scolaire. Actuellement, il est consultant en relations humaines, spécialisé dans les questions liées à l'enseignement et à l'éducation. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages à l'intention des enseignants et des parents.

Editions St-Augustin, St-Maurice, collection « Aire de famille »:

« **Réussir à l'école** Parents, élèves, enseignants... ensemble », 2005

« **Motiver pour apprendre**, Guide pour parents, enseignants et élèves », 2007

« **Ado et bien dans ta peau**, Tu peux faire que ta vie soit plus belle », 2013

« **Une ado raconte l'école**, Si tu m'écoutes, j'ai quelque chose à te dire », 2019

Autres éditions :

Sus à l'échec ! Recherche-action pour une école de la réussite, FPSE, Université de Genève, 1981

Une école de la réussite par l'appui pédagogique, Lucerne, Editions SZH/SPC, 1987

L'échec scolaire et la sélection, Lucerne, Editions SZH/SPC, 1990